

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC

MÉMOIRE
PRÉSENTÉ À
L'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À TROIS-RIVIÈRES
COMME EXIGENCE PARTIELLE
DE LA MAÎTRISE EN PSYCHOLOGIE

GENEVIÈVE LAPOLINÉE

LA VALEUR PRÉVISIONNELLE DE L'ATTACHEMENT
EN PSYCHOLOGIE CONJUGALE

FÉVRIER 1993

Université du Québec à Trois-Rivières

Service de la bibliothèque

Avertissement

L'auteur de ce mémoire ou de cette thèse a autorisé l'Université du Québec à Trois-Rivières à diffuser, à des fins non lucratives, une copie de son mémoire ou de sa thèse.

Cette diffusion n'entraîne pas une renonciation de la part de l'auteur à ses droits de propriété intellectuelle, incluant le droit d'auteur, sur ce mémoire ou cette thèse. Notamment, la reproduction ou la publication de la totalité ou d'une partie importante de ce mémoire ou de cette thèse requiert son autorisation.

Table des Matières

Résumé.....	2
La Théorie de l'Attachement.....	3
L'Attachement dans les Relations Amoureuses	5
L'Attachement et l'adaptation à la vie conjugale.....	6
Critique Théorique et Méthodologique	11
Méthode	15
Instruments de Mesure.....	16
Résultats.....	17
Proportion des Styles d'Attachement.....	17
Validité Convergente des Deux Questionnaires d'Attachement	18
Relation entre les Indices d'Attachement.....	19
Attachement et Adaptation Conjugale	20
Appariement des Styles d'Attachement	23
Appariement et Adaptation Conjugale.....	24
Discussion	25
Références	38
Notes des Auteurs.....	43
Tableaux 1 à 4.....	44
Remerciements	48

Ce document est rédigé sous la forme d'un article scientifique, tel qu'il est stipulé dans les règlements des études avancées (art. 16.4) de l'Université du Québec à Trois-Rivières. L'article a été rédigé selon les normes de publication d'une revue reconnue et approuvée par le Comité d'études avancées en psychologie. Le nom du directeur de recherche pourrait donc apparaître comme co-auteur de l'article soumis pour publication.

La Valeur Prévisionnelle de l'Attachement en Psychologie Conjugale

Geneviève Lapointe et Yvan Lussier

Université du Québec à Trois-Rivières

Stéphane Sabourin

Université Laval

John Wright

Université de Montréal

Titre courant: ATTACHEMENT ET ADAPTATION CONJUGALE

Résumé

Les travaux contemporains les plus récents sur le fonctionnement conjugal accordent une place importante aux processus d'attachement dans la conceptualisation de la dynamique amoureuse. Dans cette perspective, la présente recherche vise à examiner les relations entre les styles d'attachement (sécurisant, évitant et anxieux/ambivalent) et l'adaptation conjugale (Spanier, 1976). De plus, la validité convergente de deux questionnaires d'attachement se répondant par auto-enregistrement est vérifiée. L'échantillon de la présente étude se compose de 124 couples francophones hétérosexuels, dont la moyenne d'âge est de 36.7 ans. La durée moyenne du mariage ou de la cohabitation est de 11.3 années. Les analyses de régression multiple montrent que l'attachement anxieux/ambivalent de la femme et de l'homme constitue une variable prévisionnelle consistante de la détresse conjugale. De plus, il existe une correspondance modérée entre les deux questionnaires d'attachement. Finalement, l'existence d'un appariement optimal des styles d'attachement à l'intérieur d'une dyade amoureuse est confirmée. Les dyades dont le style d'attachement de l'homme et de la femme est sécurisant obtiennent des cotes supérieures d'adaptation conjugale, comparativement aux trois autres styles de dyades dans lesquelles un ou les deux partenaires adoptent un style non-sécurisant. La classification tripartite des styles d'attachement est discutée en fonction des récents développements dans le domaine de l'attachement.

La Valeur Prévisionnelle de l'Attachement en Psychologie Conjugale

Depuis le début des années 80, la majorité des études sur le couple ont examiné la satisfaction conjugale dans une perspective cognitive. L'attribution est l'une des variables les plus mesurées dans ce domaine. De nombreuses études ont démontré son efficacité à prédire la détresse conjugale (Voir Bradbury & Fincham, 1990; Thompson & Snyder, 1986 pour une recension des écrits). Dans l'intérêt d'avoir une compréhension plus approfondie de la dynamique amoureuse, les chercheurs tendent de plus en plus à intégrer les aspects tant affectifs, comportementaux que cognitifs. D'ailleurs, les travaux contemporains les plus récents sur le fonctionnement conjugal accordent une place importante aux déterminants affectifs de la satisfaction conjugale et plusieurs auteurs utilisent la théorie de l'attachement (Bowlby 1969, 1973, 1979) comme cadre théorique en raison de son attrait conceptuel.

L'objectif général de cette étude consiste à examiner les styles d'attachement comme variables prévisionnelles de l'adaptation conjugale. De plus, l'existence d'un appariement optimal des styles d'attachement, à l'intérieur d'une dyade conjugale, sera vérifiée.

La Théorie de l'Attachement

La théorie de l'attachement (Bowlby 1969, 1973, 1979) repose sur un ensemble de propositions et d'observations qui permettent de comprendre le processus par lequel se développent, se maintiennent et se dissolvent les liens affectifs les plus significatifs chez les individus et ce, à différentes étapes du cycle de vie. La propension des individus à développer des liens affectifs stables

avec des personnes significatives pour répondre à un besoin de sécurité personnelle constitue un des principes fondamentaux de la théorie de l'attachement (Bowlby, 1973, 1979; Ainsworth, Blehar, Waters, & Wall, 1978; Ainsworth, 1989). La théorie de l'attachement stipule également que la qualité et la nature des premiers liens affectifs se répercutent sur le développement de la personnalité et sur la formation des modèles mentaux (représentations cognitives positives ou négatives) de soi et des autres. Ces modèles mentaux précoces tendent à persister tout au cours de la vie et ils guident les attentes, les perceptions et les comportements des individus dans leurs relations ultérieures.

Les travaux d'Ainsworth et de ses collègues (1978) constituent une importante contribution à la théorie de l'attachement. À partir d'observations faites auprès d'enfants en interaction avec leur mère dans des situations inattendues, trois styles d'attachement sont identifiés: le style sécurisant, le style anxieux/ambivalent et le style évitant. Ce qui différencie les enfants de style sécurisant des enfants des autres styles, c'est leur capacité d'utiliser leur mère comme une base solide de sécurité, leur permettant ainsi de s'adonner à des activités d'exploration et de régulariser leurs émotions d'anxiété et de détresse lorsque celles-ci surgissent.

En accord avec la théorie de Bowlby (1973, 1979), les résultats de plusieurs recherches démontrent que, bien que les modèles mentaux peuvent se modifier au cours de la vie d'une personne (Shaver, Hazan, & Bradshaw, 1987; Kobak & Hazan, 1991), les styles d'attachement adoptés par les individus dans leur enfance ont tendance à persister dans les étapes ultérieures de leur vie

(Sroufe, Egeland, & Kreutzer, 1990; Feeney & Noller, 1990; Collins & Read, 1990; Hazan & Shaver, 1987).

L'Attachement dans les Relations Amoureuses

À la suite des travaux de Bowlby et d'Ainsworth, des chercheurs de l'Université de Denver (Hazan & Shaver, 1987; Shaver et al., 1987) suggèrent que le développement d'une relation amoureuse fait appel à un processus affectif qui s'exprime différemment chez les gens à cause de variations dans leur histoire d'attachement. Ils ont démontré que la typologie développée par Ainsworth et al. (1978) permet d'évaluer avec rigueur le mode d'interaction d'individus en relation intime.

Les résultats des études empiriques réalisées par Hazan et Shaver (1987) et Shaver et al. (1987) fournissent un appui solide à cette extension des travaux d'Ainsworth. La première étude s'appuie sur des données recueillies auprès de 620 sujets (dont la moyenne d'âge est de 36 ans) recrutés par l'entremise des journaux locaux, alors que la deuxième a été réalisée auprès de 108 sujets (dont la moyenne d'âge est de 18 ans) inscrits à un cours universitaire. Tel que prévu, les répondants s'indentifiant aux trois styles d'attachement différents se distinguent quant à leur façon de concevoir leur plus importante relation amoureuse et quant à la perception qu'ils ont d'eux-mêmes et des autres. Les personnes dont le style d'attachement est sécurisant décrivent leur relation amoureuse comme étant plus heureuse, amicale et imprégnée de confiance, comparativement aux sujets adoptant les deux autres styles. Ils ont une image positive d'eux-mêmes et font confiance aux gens. Les individus dont le style

d'attachement est anxieux/ambivalent éprouvent des sentiments de détresse et d'ambivalence à l'égard de leur relation amoureuse, une attirance sexuelle extrême, un grand besoin de s'accrocher à l'autre, de la jalousie, des fluctuations émotionnelles, des doutes et des préoccupations exagérées pour le(la) partenaire. Ils reconnaissent avoir des doutes sur eux-mêmes et ils se sentent sous-estimés. De plus, les individus anxieux/ambivalents croient que les autres sont moins désireux et capables qu'eux de s'engager dans une relation. Les personnes adoptant un style évitant font preuve de distance émotionnelle et d'un manque de confiance vis-à-vis leur partenaire. Ils éprouvent également de la jalousie et des fluctuations émotionnelles. Ils se décrivent comme étant plus auto-suffisants que les individus des autres styles et comme n'ayant pas vraiment besoin d'autrui. Sur le plan de l'image de soi et des autres, ils partagent certaines ressemblances avec les individus adoptant un style anxieux/ambivalent. Cependant, les sujets évitants, contrairement aux sujets anxieux/ambivalents, répriment leur sentiment d'insécurité.

L'Attachement et l'adaptation à la vie conjugale.

Une série de recherches s'inscrivant dans la même foulée que celles entreprises par Shaver et al. (1987) permettent de démontrer que les styles d'attachement sont reliés à la qualité de la relation (Pistole, 1989; Simpson, 1990; Collins & Read, 1990; Feeney & Noller, 1991; Kobak & Hazan, 1991; Mikulincer & Erev, 1991; Senchak & Leonard, 1992). Les adultes s'identifiant à un style sécurisant accordent une grande importance à l'intimité dans leur relation amoureuse (Levy & Davis, 1987; Feeney & Noller, 1991; Mikulincer & Erev,

1991). Ils ont tendance à s'investir dans des relations marquées par un haut niveau d'interdépendance, de confiance, d'engagement et par une fréquence d'émotions positives plus élevée que chez les conjoints affichant un style anxieux/ambivalent ou un style évitant (Simpson, 1990). Ils rapportent plus de stratégies adaptatives (traduisant une implication mutuelle, telle que le compromis), ils sont plus satisfaits de leur relation intime (Levy & Davis, 1987; Pistole, 1989; Simpson, 1990) et cette relation dure plus longtemps que celle des individus des deux autres styles (Feeney & Noller, 1990). A l'instar des sujets anxieux/ambivalents, ils ont une vision de l'amour comme étant plus romantique que celle des évitants (Levy & Davis, 1987; Mikulincer & Erev, 1991; Collins & Read, 1990). Finalement, ils manifestent un degré modéré d'idéalisation à l'égard de leur partenaire (Feeney & Noller, 1991).

Pour leur part, les styles anxieux/ambivalent et évitant sont reliés à des caractéristiques relationnelles négatives. Les sujets anxieux/ambivalents font preuve de moins de confiance dans leur relation amoureuse, tandis que les sujets évitants font preuve de moins d'interdépendance (Simpson, 1990; Collins & Read, 1990; Feeney & Noller, 1990). De plus, la relation des sujets anxieux est caractérisée par une faible cote sur l'échelle d'amitié, contrairement aux sujets évitants (Feeney & Noller, 1990), ainsi que par une approche face à l'amour comportant des émotions plutôt excessives (mania, préoccupation obsessive, dépendance émotionnelle). L'ensemble des résultats relatifs aux individus évitants traduit une faible intensité de l'expérience amoureuse avec une forte tendance à éviter l'intimité. Il y a lieu de noter cependant qu'ils ne semblent pas

souffrir de cet appauvrissement conjugal du moins, pas autant que les anxieux/ambivalents souffrent du manque d'intimité dans leur relation. D'ailleurs, les résultats de Mikulincer et Erev (1991) apportent certains renseignements à ce propos. Un bon indice de satisfaction conjugale est esquissé en évaluant la correspondance entre l'appréciation que les individus font de leur relation amoureuse et la description qu'ils font d'un amour idéal. S'il est vrai que les personnes dont le style d'attachement est sécurisant réussissent à atteindre leurs désirs d'intimité et d'engagement dans leur relation amoureuse, et que les personnes anxieuses échouent à réaliser leurs attentes, il est également vrai que les gens évitants se complaisent dans une forme plus distante d'intimité, puisque c'est précisément ce type de relation amoureuse qu'ils recherchent.

Les résultats des études citées précédemment ont ceci de particulier qu'ils portent uniquement sur l'attachement amoureux d'un individu ou d'un seul partenaire. Par ailleurs, certaines recherches s'intéressent à l'étude de l'attachement des deux conjoints d'une même dyade amoureuse et ils impliquent par le fait même la participation des deux membres du couple à la recherche. Il est possible de dégager des conclusions intéressantes de ces études. Il appert que les couples dans lesquels les deux partenaires ont un style d'attachement sécurisant possèdent des caractéristiques relationnelles plus positives, laissant ainsi supposer une adaptation conjugale supérieure à celle des couples dans lesquels un ou les deux partenaires ont des styles d'attachement non-sécurisants (Senchak & Leonard, 1992; Simpson 1990; Collins & Read, 1990; Collins & Read, 1990; Feeney & Noller, 1991).

Une étude menée par Senchak et Leonard (1992) auprès de 322 jeunes couples nouvellement mariés et une autre réalisée par Collins et Read (1990) auprès de 71 couples dont la moyenne d'âge est de 22 ans apportent l'évidence d'un appariement en fonction de la similitude du style d'attachement, surtout lorsque celui-ci est sécurisant. Ainsi, les adultes caractérisés par un style d'attachement anxieux/ambivalent seront moins portés à rechercher des partenaires qui partagent leur peur d'être abandonnés et de ne pas être aimés (Collins & Read, 1990).

Collins et Read (1990) obtiennent des résultats convaincants quant à l'efficacité des indices d'attachement qui prédisent la qualité de la relation (e.g., le degré de satisfaction conjugale, la communication et la confiance) et cela, avec des différences marquées entre les deux sexes. Lorsque le style d'attachement de la femme est anxieux, l'homme rapporte une cote moins haute de satisfaction conjugale, de proximité, d'amour, de confiance, de communication et d'ouverture de soi. Par ailleurs, lorsque l'homme est à l'aise dans l'intimité, la conjointe obtient une cote plus élevée sur les échelles de satisfaction conjugale, de proximité, de fiabilité du partenaire, de confiance, de communication et obtient une cote moins élevée sur l'échelle de jalousie. Simpson (1990) obtient des résultats similaires, indiquant qu'en accord avec les stéréotypes sociaux, les hommes ayant comme partenaire une femme, dont l'attachement est de type anxieux (qui risque d'être plus possessive), sont moins satisfaits de leur relation, alors que l'inverse ne s'applique pas. Par contre, si l'homme obtient une cote

élevée sur l'échelle d'évitement, leur conjointe rapporte plus d'insécurité et moins de satisfaction.

Pour leur part, Kobak et Hazan (1991) étudient les relations entre les styles d'attachement et les comportements des conjoints. Ils demandent aux époux et épouses de compléter des mesures d'attachement et de satisfaction, puis de participer à des tâches comportementales d'interaction conjugale. Les résultats indiquent des associations positives entre la sécurité affective et la satisfaction maritale de chacun des deux conjoints. De plus, le style d'attachement sécurisant est associé, tant chez les femmes que chez les hommes, à des interactions plus constructives lors de résolution de problèmes et de partage de confidence. Les auteurs proposent une explication du fonctionnement conjugal supérieur des individus se décrivant avec un style sécurisant. La capacité qu'ont les individus sécurisants à bien communiquer favoriserait l'établissement d'un accord concernant la perception que chacun a de soi et de l'autre, améliorant ainsi leur chance de succès de la relation. Enfin, une étude de Simpson, Rholes et Neligan (1992) évalue les comportements des époux pendant que la femme attend pour participer à une activité reconnue pour produire de l'anxiété chez la plupart des gens. Les résultats révèlent, qu'en situation de stress accru, les femmes ayant un style d'attachement sécurisant ont davantage tendance à chercher du support chez leur partenaire que les femmes caractérisées par un style évitant. Parallèlement, lorsque le degré d'anxiété de leur conjointe augmente, les hommes possédant un style d'attachement plus sécurisant se comportent de façon plus réconfortante que les hommes ayant un style plus évitant. Ainsi, les styles d'attachement adoptés

par les individus peuvent être à l'origine de différences dans les patrons de comportement à l'intérieur des dyades amoureuses.

Critique Théorique et Méthodologique

Trois critiques peuvent être émises à l'endroit des études recensées. Une première série de critiques concerne les échantillons utilisés. D'abord, les études diffèrent quant à la composition de leur échantillon: études ayant été réalisées avec des individus célibataires en relation de fréquentation ou faisant référence à une ancienne relation amoureuse (Shaver et al., 1987 dans leur étude 1; Pistole, 1989; Collins & Read, 1990 dans leur étude 1 et 2; Feeney & Noller, 1990; Mikulincer & Erev, 1991 dans leur étude 1 et 2), d'autres avec des couples, soit en relation de fréquentation (e.g., Mikulincer & Erev, 1991 dans leur étude 3; Simpson, 1990; Collins & Read, 1990, dans leur étude 3; Feeney & Noller, 1991), ou soit mariés ou vivant en cohabitation (e.g., Kobak & Hazan, 1991; Senchak & Leonard, 1992; Simpson, 1992). De plus, certaines études présentent un échantillon hétérogène, composé à la fois d'individus célibataires ou en relation de couple (e.g., Hazan & Shaver, 1987; Feeney & Noller, 1990), alors que d'autres présentent un échantillon où le statut civil et relationnel des sujets n'est pas précisé (e.g., Pistole, 1989; Collins & Read, 1990 dans leur étude 1 et 2). Il est à noter que la majorité des études regroupent dans leur échantillon des individus (généralement des étudiants) dont la moyenne d'âge est égale ou inférieure à 25 ans. En fait, à notre connaissance, il n'existe qu'une étude dans le domaine de l'attachement amoureux (Kobak & Hazan, 1991) dont l'échantillon est composé exclusivement d'adultes mariés dont l'âge moyen est

supérieur à 25 ans. Les études diffèrent également quant à leur méthode de recrutement: échantillons recrutés par le biais des médias (e.g., Hazan & Shaver, 1987; Kobak & Hazan, 1991), d'autres à l'intérieur de cours universitaires et sur une base volontaire (e.g., Mikulincer & Erev, 1991; Levy & Davis, 1988), ou soit dans le but d'obtenir des crédits scolaires (e.g., Collins & Read, 1990; Feeney & Noller, 1990) ou encore en consultant une liste de mariage civil (e.g., Senchak & Leonard, 1992). Finalement, bien que les études utilisant des mesures conjointes des deux partenaires soient particulièrement très riches en informations concernant la dynamique relationnelle, elles sont moins nombreuses que les études n'utilisant que les mesures d'un seul individu (qu'il soit célibataire, en relation de fréquentation ou en couple). De plus, les études utilisant une combinaison des mesures des deux partenaires, varient quant à l'ampleur de leurs échantillons. Sur six études, il y en a quatre qui utilisent un nombre inférieur à cent couples, ce qui limite la capacité de généralisation des résultats.

Deuxièmement, les auteurs utilisent différentes mesures et échelles en vue d'évaluer les trois styles d'attachement décrits précédemment. Certaines études (Pistole, 1989; Feeney & Noller, 1990) reprennent la mesure d'attachement développée par Hazan et Shaver (1987). Dans ce cas, les sujets doivent choisir un des prototypes qui les décrit le mieux. Dans d'autres études, les auteurs ont apporté certaines variantes: emploi d'échelle de type likert en 5 ou en 7 points, décomposition des trois descriptions originales en ses énoncés, modification ou ajout de certains aspects donnant un total de 11, 13, 15 ou 18 énoncés (Simpson

et al., 1992; Collins & Read, 1990; Carnelley & Janoff-Bulman, 1992).

Finalement, une étude (Feeney & Noller, 1991) utilise les contenus verbaux des sujets s'exprimant sur leur relation et à partir desquels un style d'attachement leur est assigné.

Troisièmement, aucune étude, à l'exception de celle de Kobak et Hazan (1991), n'utilise de mesures conçues spécifiquement pour procurer une cote globale d'ajustement dyadique chez les individus. En effet, les études évaluent la qualité de la relation souvent à partir de plusieurs questionnaires mesurant différentes dimensions de la relation, sans toutefois en vérifier la validité convergente et en retirer un résultat global. De plus, il existe une grande variation dans le choix des échelles de mesure: citons à titre d'exemples Levy et Davis (1988), Feeney et Noller (1990) et Mikulincer et Erev (1991) qui établissent des corrélations avec d'autres typologies de l'amour. Pour leur part, Hazan et Shaver (1987), Simpson (1990), Collins et Read (1990) et Senchak et Leonard (1992) utilisent des échelles de mesures évaluant différentes caractéristiques relationnelles. Pistole (1989) n'utilise que partiellement l'Échelle d'Adjustement Dyadique (ÉAD; Spanier, 1976), alors que Kobak et Hazan (1991) l'administrent au complet. Collins et Read (1990) utilisent un questionnaire adapté et inspiré de l'ÉAD et Simpson (1990) emploie un questionnaire de satisfaction de 11 items élaboré spécifiquement pour les fins de la recherche. La diversité des mesures utilisées permet difficilement des généralisations, ainsi que des comparaisons des résultats d'une étude à l'autre.

La présente recherche tente de combler certaines de ces lacunes.

Premièrement, l'ÉAD (Spanier, 1976) sera utilisée afin de mesurer l'adaptation conjugale. Ce choix est justifié par la forte reconnaissance dont cette échelle bénéficie au sein de la communauté des chercheurs et des bonnes qualités psychométriques dont elle fait preuve. Deuxièmement, la validité convergente de deux mesures d'attachement, celle de Hazan et Shaver, (1987) et une autre inspirée des instruments développés par Hazan et Shaver (1987) et par Mikulincer et Erev (1991), sera établie. Finalement, un échantillon de grande taille sera utilisé soit: 124 couples mariés ou vivant en cohabitation depuis plusieurs années (non pas des individus célibataires ou des couples vivant une relation de fréquentation). Par ailleurs, il faut noter qu'il n'existe que deux études dont l'échantillon provient de souche culturelle différente de celle des États-Unis (soit l'étude de Mikulincer et Erev (1991), dont l'échantillon provient d'Israël, et l'étude de Feeney et Noller (1991), dont l'échantillon provient d'Australie). De plus, il n'existe aucune étude en langue française qui a évalué la valeur scientifique de la théorie de l'attachement dans les relations de couple.

Compte tenu des diverses informations recueillies à travers la documentation existante sur l'attachement amoureux, il est possible d'émettre deux hypothèses. D'abord, la comparaison des scores qui décrivent les deux instruments d'attachement (provenant tous les deux d'un mode de réponse par auto-enregistrement) devrait conduire à une convergence modérée ou forte. Deuxièmement, les répondants caractérisés par un style d'attachement sécurisant devraient obtenir une cote d'adaptation conjugale significativement supérieure

aux individus ayant soit un style d'attachement évitant ou un style d'attachement anxieux/ambivalent. Par ailleurs, puisque l'attachement chez les couples est un secteur de recherche encore embryonnaire, il convient également d'étudier le bien-fondé de certaines interrogations exploratoires: premièrement, la répartition des styles d'attachement sera-t-elle similaire à celle obtenue dans les recherches faites auprès des enfants et des adultes américains? Deuxièmement, les conjoints qui possèdent tous les deux un style d'attachement sécurisant auront-ils une cote d'adaptation conjugale supérieure à celle des conjoints qui affichent une combinaison différente des styles d'attachement?

Méthode

L'échantillon se compose de 124 couples francophones hétérosexuels dont la moyenne d'âge des hommes et des femmes est respectivement de 37.6 ans et 35.8 ans. Les couples sont sollicités par l'entremise de différents médias et organismes récréatifs, afin de participer sur une base volontaire à une étude portant sur l'adaptation à la vie à deux. Chacun des conjoints est tenu de répondre individuellement aux questionnaires à la maison. Les caractéristiques socioéconomiques des participants se présentent comme suit: la durée moyenne du mariage ou de la cohabitation est de 11.3 années; 73 couples sont mariés, alors que 51 couples vivent en cohabitation; 32 hommes et 29 femmes ont déjà divorcé; 75 couples ont des enfants issus de leur union actuelle (le nombre moyen d'enfants est de 1.23) et 20 hommes ainsi que 13 femmes ont des enfants d'une union précédente; la scolarité est en moyenne de 13.49 années et de 13.69

années pour les hommes et les femmes respectivement; le revenu annuel moyen des hommes se situe à \$38 914.15 et celui des femmes atteint \$17 150.84

Instruments de Mesure

Deux questionnaires d'attachement sont utilisés en vue de mesurer les trois styles d'attachement typiquement adoptés par les gens dans leur relation intime. La mesure d'attachement développée par Hazan et Shaver (1987) comprend trois items qui correspondent à des descriptions complètes de chacun des trois styles d'attachement: sécurisant, anxieux/ambivalent et évitant. Les sujets ont comme consigne de choisir le prototype qui les décrit le mieux. Le deuxième instrument de mesure s'inspire de ceux de Shaver et Hazan (1987) et de Mikulincer et Erev (1990). Il est composé de 15 items (5 items par style d'attachement) se répondant sur une échelle en 7 points. Ce questionnaire reprend les trois descriptions définissant les trois styles d'attachement de la première mesure en les décomposant en énoncés. Dans la présente étude, le questionnaire d'attachement de 15 items a été soumis à une analyse de cohérence interne. Trois items ont été supprimés en raison de leur faible degré de corrélation avec les autres questions mesurant le même style d'attachement. De plus, suite à une analyse factorielle effectuée sur le même questionnaire, deux questions ont été déplacées d'échelle, dont une qui a été convertie en valeur positive. L'analyse factorielle avec rotation orthogonale, réalisée sur le questionnaire modifié, produit trois indices, expliquant 50.3% de la variance totale. Ces trois indices possèdent une bonne cohérence interne avec un coefficient Alpha de Cronbach de .65 pour l'échelle d'attachement sécurisant, de

.69 pour l'échelle d'attachement anxieux/ambivalent et de .71 pour l'échelle d'attachement évitant. À la lumière des résultats de ces deux analyses, l'emploi des trois indices d'attachement paraît justifié.

L'Échelle d'ajustement dyadique (Spanier, 1976) vise à mesurer le degré d'adaptation des partenaires à la vie de couple et ce, à partir de 32 items. Cet instrument a été élaboré selon la notion que l'ajustement dyadique est un processus dont l'issue dépend de la présence de plusieurs composantes. Les items évaluent à l'intérieur de quatre dimensions (consensus, satisfaction, cohésion et expression affective), des événements, des circonstances et des interactions qui évoluent sur un continuum. L'addition des items procure une cote globale d'adaptation à la vie de couple qui varie de 0 à 151. L'instrument a été traduit et adapté au contexte québécois par Baillargeon, Dubois et Marineau (1986). Sa fidélité a été éprouvée à plusieurs reprises tant dans sa version américaine que dans sa version canadienne française (Sabourin, Lussier, Laplante, & Wright, 1990). De façon générale, les coefficients alphas obtenus oscillent entre .91 et .96. Ce coefficient atteint .92 dans la présente étude.

Résultats

Proportion des Styles d'Attachement

Les résultats concernant la distribution des individus dans les trois styles d'attachement indiquent que 73% (n = 91) des femmes et 75% (n = 92) des hommes perçoivent leur style d'attachement comme étant sécurisant, 24% (n = 30) des femmes et 22% (n = 27) des hommes le perçoivent comme étant évitant et seulement 2% (n = 3) des femmes et 3% (n = 4) des hommes le perçoivent

comme étant anxieux/ambivalent. Toutefois, il est important de préciser que les sujets dont le style d'attachement est anxieux/ambivalent et ceux dont le style est évitant ont été regroupés dans une seule catégorie portant le nom de style non-sécurisant, et ce, en raison du faible nombre de sujets composant le style d'attachement anxieux/ambivalent.

Validité Convergente des Deux Questionnaires d'Attachement

Puisque la présente étude comporte deux questionnaires d'attachement, il apparaît intéressant d'étudier le degré de convergence entre les instruments. Ce qui ressort des tests de comparaison de moyennes est au premier abord satisfaisant. Il y a une assez bonne validité convergente entre les deux instruments. La cote moyenne de l'indice d'attachement sécurisant se trouve plus élevée ($t(121.40) = 6.83, p < .001$) chez les gens choisissant la description du style sécurisant ($M = 20.86$) qu'elle ne l'est chez les gens du style non-sécurisant ($M = 17.20$). La cote moyenne à l'indice d'attachement anxieux/ambivalent est significativement plus élevée ($t(92.1) = 5.33, p < .001$) chez les gens du style non-sécurisant ($M = 12.25$) qu'elle ne l'est chez les gens choisissant le style sécurisant ($M = 8.55$). Finalement, la cote moyenne à l'indice d'attachement évitant est significativement plus élevée ($t(138.1) = 11.44, p < .001$) chez les gens du style non-sécurisant ($M = 17.70$) qu'elle ne l'est chez les gens du style sécurisant ($M = 11.83$). Cette analyse met en évidence la capacité des deux instruments de mesure à se confirmer mutuellement. Malheureusement, étant donné le regroupement du style anxieux et du style évitant en une même catégorie, il est impossible de vérifier l'existence d'une correspondance entre les

deux instruments de mesure concernant les caractéristiques qui distinguent le style anxieux/ambivalent du style évitant.

Relation entre les Indices d'Attachement

Des corrélations ont été effectuées entre les trois indices d'attachement extraits du questionnaire de 15 items. Les résultats présentés au tableau 1 démontrent qu'au niveau individuel, les hommes et les femmes, possédant une cote élevée sur l'indice d'attachement sécurisant, ont tendance à avoir une cote moins élevée sur l'indice d'attachement évitant . De plus, les hommes et les femmes possédant une cote élevée sur l'indice d'attachement évitant ont tendance à obtenir également une cote élevée sur l'indice d'attachement anxieux/ambivalent. Finalement, chez la femme, une cote élevée d'attachement sécurisant est reliée à une faible cote sur l'indice d'attachement anxieux/ambivalent. Cette même tendance est observée chez l'homme, mais de façon non significative.

Sur le plan dyadique, le tableau 1 montre également l'existence d'une relation positive entre certains indices d'attachement des hommes et des femmes. Les femmes et les hommes qui ont une cote élevée au niveau de l'attachement anxieux/ambivalent sont associés à des partenaires qui rapportent également une cote élevée au niveau de l'attachement anxieux/ambivalent. De même, les hommes dont le niveau d'attachement anxieux/ambivalent est élevé sont associés à des femmes qui obtiennent une cote élevée au niveau de l'attachement évitant. Toutefois, la situation inverse ne se révèle pas significative. Enfin, bien que le

lien entre l'indice d'attachement sécurisant des hommes et celui de leur épouse est positif, il n'atteint toutefois pas le seuil de signification requis.

Insérer le Tableau 1 ici

Attachement et Adaptation Conjugale

Chacun des deux questionnaires d'attachement a été étudié en fonction de l'adaptation conjugale. D'abord, des tests de comparaisons de moyennes ont été effectués afin d'examiner les différences entre les individus regroupés sous le style d'attachement sécurisant et ceux qui adhèrent à un style d'attachement non-sécurisant. Les résultats démontrent de façon significative ($t(88.21) = 4.01$, $p < .001$, le degré de liberté avec décimales provient de l'estimé des variances séparées) que les individus dont le style est sécurisant ($M = 117.15$) se démarquent des individus dont le style est non-sécurisant ($M = 107.39$) par une cote plus élevée sur l'adaptation conjugale.

Par ailleurs, le Tableau 1 présente les corrélations entre les indices d'attachement et les cotes d'ajustement dyadique des deux partenaires. Les cotes sur l'indice d'attachement sécurisant ne sont pas associées à l'ajustement conjugal chez la femme et chez l'homme, ce qui va à l'encontre de l'hypothèse formulée. L'attachement anxieux/ambivalent, lorsqu'il est adopté par l'un ou l'autre des deux conjoints dans le couple, est relié négativement à l'adaptation conjugale des deux conjoints dans le couple. Également chez les femmes, plus

elles font preuve d'un attachement évitant dans leur relation, moins elles semblent éprouver de la satisfaction à l'égard de leur relation.

Le tableau 2 présente les résultats des analyses de régression hiérarchique prédisant l'adaptation conjugale de chacun des conjoints de la dyade à partir des indices d'attachement du mari et de la femme. Ainsi, les trois indices d'attachement de l'homme et de la femme expliquent 39% de la variance associée à l'ajustement dyadique de l'épouse et ils expliquent 27% de la variance associée à l'ajustement du mari. A l'examen des résultats, il ressort que, chez les femmes, les indices personnels d'attachement anxieux/ambivalent et d'attachement évitant contribuent significativement à une baisse de leur ajustement conjugal. L'attachement sécurisant contribue également de façon négative à l'explication de la variance associée à l'adaptation conjugale. De plus, en ajoutant les indices d'attachement des hommes afin de prédire l'ajustement conjugal des femmes, les résultats démontrent que l'attachement anxieux/ambivalent des hommes contribue à une baisse d'ajustement dyadique des femmes. Chez les hommes, les indices personnels d'attachement anxieux/ambivalent, ainsi que l'attachement anxieux/ambivalent de leur femme contribuent significativement à une baisse de leur cote d'ajustement conjugal.

Insérer le Tableau 2 ici

Ainsi, chez les femmes comme chez les hommes, leur propre niveau d'attachement anxieux/ambivalent, ainsi que celui de leur partenaire sont les

facteurs prévisionnels les plus consistants de la détresse conjugale.

L'attachement évitant des femmes détient une légère part d'influence sur la variation des cotes d'ajustement conjugal de celles-ci, ce qui n'est pas observé chez les hommes. Il existe une relation négative entre le style sécurisant et l'ajustement conjugal, alors qu'une relation positive avait été anticipée. Afin de mieux saisir ce phénomène, deux explications peuvent être formulées. D'abord, il est possible de croire à la présence d'une relation curviligne entre l'indice d'attachement sécurisant et l'adaptation conjugale. Afin de vérifier cette hypothèse, l'indice d'attachement sécurisant a été élevé au carré et entré dans l'équation de régression, à la suite des trois indices d'attachement. Chez l'homme, les résultats font ressortir la présence d'une relation curviligne entre l'indice d'attachement sécurisant et l'ajustement conjugal, laquelle fait augmenter significativement le pourcentage de variance expliquée de 5% ($B\hat{\alpha} = -1.75$, $R^2 = .25$, $F(4, 112) = 9.46$, $p < .001$). Toutefois, chez les femmes, bien que la relation curviligne ne soit pas significative, elle contribue toutefois à changer le signe de la relation entre l'indice d'attachement sécurisant et l'adaptation conjugale. Par ailleurs, il est possible que les corrélations entre les variables soient à l'origine de la contribution négative de l'indice d'attachement sécurisant. A ce sujet, Pedhazur (1982) souligne que la multicolinéarité entre les variables peut, non seulement déformer la magnitude des coefficients de régression, mais également changer leur signe.

Appariement des Styles d'Attachement

Le tableau 3 permet d'examiner la répartition des couples à l'intérieur de l'une ou l'autre des quatre catégories de dyades amoureuses établies par la combinaison des deux styles d'attachement de la femme (sécurisant - non-sécurisant) en fonction des deux styles d'attachement de l'homme (sécurisant - non-sécurisant). Les résultats du Khi-deux se révèlent significatifs ($\chi^2(1, N = 123) = 4.82, p < .05$). Indépendamment de leur propre style d'attachement, un plus grand pourcentage d'hommes et de femmes vivent une relation de couple avec des partenaires caractérisés par un style sécurisant. Ce phénomène est probablement attribuable au large échantillon que forment les gens possédant un style sécurisant, accentuant ainsi la probabilité de les voir associés à un plus grand nombre d'individus sécurisants. Par ailleurs, une plus grande proportion d'hommes possédant un style non-sécurisant (42%) que d'hommes caractérisés par un style sécurisant (22%), se trouvent en couple avec des conjointes dont le style est non-sécurisant. De même, une plus grande proportion de femmes identifiant leur style comme étant non-sécurisant (39%) que de femmes percevant leur style comme étant sécurisant (20%) vivent une relation de couple avec des conjoints non-sécurisants. Ces résultats se rapprochent de ceux obtenus par Senchak et Leonard (1992) dans leur étude portant sur un échantillon de 322 couples nouveaux mariés et viennent appuyer le fait qu'il existe une certaine évidence pour l'appariement des individus en fonction de la similitude de leur style d'attachement.

Insérer le Tableau 3 ici

Appariement et Adaptation Conjugale

Selon la combinaison des styles d'attachement adoptés par les partenaires d'un même couple, quatre types de dyades amoureuses peuvent être définis: 59% des couples appartiennent au type de couple "sécurisant", dans lequel les deux conjoints sont caractérisés par un style sécurisant; 15% des couples se retrouvent dans le type "sécurisant-F", dans lequel seul l'attachement de la femme est sécurisant alors que celui de l'homme est non-sécurisant; 16% des couples adhèrent au type "sécurisant-H", dans lequel l'homme est doté d'un style sécurisant tandis que la femme, d'un style non-sécurisant; 11% se retrouvent dans le type "non-sécurisant", où les deux partenaires sont caractérisés par un style d'attachement non-sécurisant.

Une analyse de variance (Manova), 4 (type de dyade amoureuse) X 2 (homme - femme) à mesure répétée sur la dernière variable a été réalisée en fonction de l'ajustement dyadique. Les résultats font ressortir l'existence d'un effet simple de la variable "type de dyade amoureuse" ($F(3, 119) = 6.18, p < .001$) et d'un effet d'interaction significatif entre le "type de dyade amoureuse" et le "sexe" des individus ($F(3, 119) = 4.09, p < .01$). Dans un deuxième temps, des analyses de comparaison de moyenne (Scheffé) sont utilisées afin d'explorer la nature des différences entre les types de dyades amoureuses en fonction de l'ajustement dyadique de la femme et de l'homme. Le tableau 4 laisse voir que

les femmes et les hommes se retrouvant dans des couples où les deux partenaires sont caractérisés par un style sécurisant (type sécurisant) ont significativement un meilleur ajustement dyadique, comparativement aux individus appartenant à des couples dans lesquels un ou les deux partenaires adoptent un style non-sécurisant dans leur façon de s'attacher aux gens (type sécurisant-F, sécurisant-H ou non-sécurisant). De plus, le score d'ajustement dyadique de la femme ($M = 103.55$) est significativement inférieur au score d'ajustement dyadique de l'homme ($M = 112.55$) dans le type de couple formé par l'association d'un homme possédant un style sécurisant et d'une femme possédant un style non-sécurisant (sécurisant-H). Par contre, aucune différence significative n'est soulevée entre l'ajustement dyadique de la femme et celui de l'homme dans la situation inverse, c'est-à-dire lorsque le type de couple (sécurisant-F) se compose d'un homme dont le style d'attachement est non-sécurisant et d'une femme dont le style est d'autre part, sécurisant.

Insérer le Tableau 4 ici

Discussion

Nos résultats confirment l'existence d'une relation entre les styles d'attachement et l'ajustement conjugal. Plus spécifiquement, ils démontrent que les individus dont le style d'attachement est sécurisant se démarquent des autres individus par une cote d'adaptation conjugale plus élevée. Ces résultats sont en accord avec les écrits scientifiques américains portant sur les caractéristiques

relationnelles, la qualité des relations et la satisfaction conjugale en rapport aux styles d'attachement (Pistole, 1989; Simpson, 1990; Collins & Read, 1990; Feeney & Noller, 1991; Kobak & Hazan, 1991; Mikulincer & Erev, 1991; Senchak & Leonard, 1992). Il s'agit donc d'un prolongement de la portée de ces résultats à un contexte culturel différent, soit celui de couples canadiens-français.

Il a été démontré que l'attachement amoureux personnel et celui du conjoint avaient d'importantes implications sur les cotes d'ajustement conjugal des hommes et des femmes. Les résultats des corrélations indiquent que l'échelle d'attachement évitant et anxieux/ambivalent des hommes et des femmes, ainsi que l'échelle d'attachement anxieux/ambivalent de leur partenaire sont associées à un bas niveau d'ajustement conjugal. Les analyses de régression viennent appuyer ces résultats en révélant que les indices d'attachement anxieux/ambivalent des répondants et de leur partenaire sont les facteurs prévisionnels les plus forts de la détresse conjugale. Finalement, les implications du style évitant sur l'ajustement conjugal sont plus importantes chez la femme que chez l'homme. En effet, seuls les indices d'attachement évitant contribuent chez les femmes à expliquer une portion de la variance associée à la détresse conjugale de celles-ci.

Contrairement aux hypothèses formulées, les coefficients de corrélation indiquent que les indices d'attachement sécurisant ne sont pas associés à l'ajustement dyadique. Cependant, une autre recherche dans le domaine de l'attachement a démontré une tendance similaire. Seuls, les résultats appliqués aux styles anxieux/ambivalent et évitant se révèlent significatifs (Carnelley & Janoff-Bulman, 1992). Au niveau des analyses de régressions, l'hypothèse de la

présence d'une relation curviligne entre l'indice d'attachement sécurisant et l'adaptation conjugale est retenue chez l'homme. Toutefois, aucun résultat venant appuyer cette relation n'a été soulevé dans la documentation actuelle portant sur les styles d'attachement et les relations amoureuses. Il serait donc souhaitable de réaliser d'autres études afin de poursuivre cette investigation. De plus, afin de s'assurer que les résultats obtenus dans le diverses analyses réalisées avec l'indice d'attachement sécurisant ne soient pas attribuables à la fiabilité modérée de la mesure, il serait important d'augmenter la cohérence interne de cet indice en faisant l'ajout d'items pertinents et d'en vérifier sa validité de construit .

En ce qui a trait à la comparaison des scores décrivant les deux questionnaires d'attachement, il existe une correspondance modérée entre les deux instruments. Les résultats confirment les caractéristiques essentielles des styles sécurisant et non-sécurisant. Il faut rappeler cependant que le regroupement des styles anxieux et évitant en un seul style (non-sécurisant) rend impossible la comparaison des mesures sur le plan de l'attachement évitant et de l'attachement anxieux/ambivalent. Par ailleurs, la comparaison des échelles d'attachement tirées du questionnaire à 15 items fait ressortir que plus un homme ou une femme obtient une cote d'attachement élevée sur l'échelle de sécurité, moins il ou elle est susceptible d'adopter un style évitant dans ses relations interpersonnelles. De même, une personne faisant preuve d'anxiété dans son style d'attachement risque davantage de comporter des traits d'évitement dans sa façon de s'attacher aux autres, et cela est vrai pour l'homme et la femme.

Finalement, une dernière observation apparaît chez la femme seulement: plus celle-ci se perçoit comme ayant un attachement sécurisant, moins elle a de chance de présenter des caractéristiques du style anxieux/ambivalent. Par ailleurs, des différences entre les questionnaires en ce qui a trait à leur relation avec l'adaptation conjugale nous amène à adopter une attitude de prudence quant à leur valeur discriminante. Par exemple, les individus qui se retrouvent dans le style sécurisant obtiennent des cotes plus élevées sur l'adaptation conjugale, comparativement aux gens du style non-sécurisant. Toutefois l'indice sécurisant du questionnaire de 15 items n'est pas relié à l'adaptation conjugale ou y contribue négativement pour les femmes. D'autres recherches devront se pencher davantage sur la valeur discriminante de certains styles d'attachement en fonction de l'échelle de mesure utilisée.

Bien que la présence de différents styles d'attachement apparaît indéniable, il importe de se demander si la notion selon laquelle les styles d'attachement sont divisés uniquement en trois catégories distinctes ne serait pas restrictive. D'ailleurs, la diversité des versions du questionnaire mesurant les styles d'attachement (à partir d'échelles de type likert), ainsi que la variabilité observée, d'une étude à l'autre, au niveau des résultats des diverses analyses psychométriques effectuées sur ces questionnaires, reflètent des lacunes au niveau conceptuel et sur le plan de l'opérationnalisation des styles d'attachement. Les résultats des analyses factorielles n'offrent pas nécessairement les mêmes regroupements d'items en un même facteur. Par exemple, dans deux recherches réalisées par Simpson (1990) et Simpson et al. (1992), l'analyse factorielle

effectuée sur les 13 items d'attachement révèle l'émergence de deux dimensions interprétables: la première est définie par la dichotomie sécurité-évitement, et la deuxième par la dichotomie anxiété-absence d'anxiété. Collins et Read (1990) obtiennent pour leur part, trois facteurs reflétant trois dimensions: la première consiste en la capacité d'être à l'aise dans l'intimité, la deuxième à la capacité d'accepter la dépendance envers l'autre et la dépendance de l'autre envers soi et la troisième se réfère à l'anxiété due à la peur de l'abandon. Dans la présente étude, les résultats de l'analyse factorielle laissent voir un certain chevauchement des caractéristiques des styles anxieux/ambivalents et des styles évitants. Collins et Read (1990) ont soumis leur questionnaire d'attachement à une analyse par regroupement "cluster analysis" qui permet de distinguer deux styles anxieux distincts: le style anxieux-sécurisant et le style anxieux-évitant. Une nouvelle classification des styles d'attachement est élaborée selon la notion que les modèles mentaux de soi et des autres (soit positifs ou négatifs) peuvent être combinés pour former quatre styles d'attachement différents (Bartholomew & Horowitz, 1991; Bartholomew, 1990). Parmi ceux-ci, il y a le style sécurisant, le style préoccupé, le style rejetant et le style craintif. À l'intérieur de ce nouveau modèle, deux styles d'attachement évitant sont différenciés selon qu'il y ait présence d'un désir conscient d'interaction sociale (style craintif) ou d'une négation de ce besoin par mesure défensive (style rejetant). La présence d'un quatrième style avait déjà été identifiée dans la documentation relative à l'attachement chez les enfants (Bretherton, 1985), ce qui est en accord avec cette

nouvelle conceptualisation des styles d'attachement faisant état d'un style présentant un mélange de traits anxieux/ambivalents et de traits évitants.

Considérant le débat qui prend actuellement place, entourant les typologies des styles d'attachement, le modèle proposant trois styles d'attachement ne pourrait-il pas bénéficier d'une révision des fondements théoriques qui ont présidé à son élaboration afin d'y ajouter de nouveaux éléments conceptuels complémentaires comme par exemple, en faire ressortir les diverses variables qui permettraient de mieux les différencier (e.g., le désir ou la peur de l'intimité, le désir ou la peur de la dépendance envers l'autre et de la dépendance de l'autre envers soi, la peur de l'abandon, etc.) et les divers aspects concernant les sentiments (e.g., sécurité, anxiété, défense contre l'anxiété donnant lieu à un détachement, à de l'auto-suffisance, etc), les cognitions (e.g., perceptions de soi et des autres positives ou négatives), et les comportements (e.g., sociabilité, évitement, tendance à s'accrocher à l'autre). Ceci pourrait ensuite donner lieu à la création d'un questionnaire sur les styles d'attachement plus complet. Nous croyons utile de préserver un questionnaire d'auto-enregistrement à réponse unique puisqu'il permet l'identification du style d'attachement prédominant des individus. Les questionnaires à échelles du type likert de trois ou plusieurs items sont également intéressants pour connaître les styles principaux et secondaires des gens, ainsi que pour permettre une plus grande possibilité d'analyses statistiques.

La répartition des individus en fonction des styles d'attachement indique une faible représentation de sujets composant le style anxieux/ambivalent, ce qui

ne correspond pas à la répartition généralement obtenue dans les études américaines menées auprès d'enfants et d'adultes. En effet, les résultats de la compilation de Campos et al. (1983) indiquent que la répartition des styles d'attachement obtenue dans les recherches faites auprès des enfants américains présente les proportions suivantes: 62% de sécurisants, 23% d'évitants et 15% d'anxieux/ambivalents. Chez l'adulte, généralement le style sécurisant se retrouve dans une proportion majoritaire d'environ 60% et les deux autres styles non-sécurisants se partagent l'autre 40% avec une légère supériorité de gens évitants (e.g., Hazan & Shaver, 1987; Pistole, 1989; Mikulincer & Erev, 1991). Dans la présente recherche, le style sécurisant regroupe 74.1% de l'échantillon, alors que 23.1% des sujets se retrouvent dans le style évitant et uniquement 2.8% dans le style anxieux/ambivalent. Ce dernier style d'attachement se retrouve dans une faible proportion, contrairement au 15% à 20% auquel nous nous attendions. Certaines hypothèses peuvent tout de même être émises afin d'expliquer la représentation marquée du style sécurisant au détriment du style anxieux/ambivalent. D'abord, des différences transculturelles pourraient être à l'origine des proportions obtenues dans la présente étude. Cependant, ces diverses proportions concordent sensiblement avec celles obtenues dans trois études dont les échantillons sont composés exclusivement de couples mariés ou vivant en cohabitation (Kobak & Hazan, 1991; Senchak & Leonard, 1992; Feeney & Noller, 1991). Nous pouvons supposer que les gens anxieux/ambivalents sont portés à se retrouver à l'intérieur d'autres formes de relations (e.g., relations de fréquentation, relations impliquant des partenaires

multiples ou un partenaire vivant à distance, etc.). Il y a également lieu de croire que certaines personnes du style anxieux/ambivalent soient divorcées et par conséquent, qu'ils ne rencontrent plus les critères pour participer à une étude sur le couple. Une autre hypothèse plus optimiste serait que le fait de vivre une relation amoureuse stable avec un partenaire depuis plusieurs années ait l'effet thérapeutique de transformer graduellement, par le biais de la révision des modèles mentaux internes de soi et des autres (Shaver, Hazan, & Bradshaw, 1988; Kobak & Hazan, 1991), un style d'attachement anxieux/ambivalent au départ en un style plus sécurisant. Il serait intéressant de vérifier cette hypothèse en effectuant une étude de type longitudinale. Aussi, il est possible que la surreprésentation du style sécurisant soit, en fait, le résultat d'une contamination de la désirabilité sociale (les conjoints présenteraient une sécurité de façade). Également, puisque le présent échantillon de couple provient de la communauté, il est possible que la participation à une étude de ce genre attire uniquement les conjoints sécurisants qui ne craignent pas de parler de leur vie de couple, puisque celle-ci est relativement harmonieuse. Le choix d'un échantillon de couples en thérapie devrait être envisagé pour les recherches ultérieures, afin d'obtenir de plus amples connaissances sur la nature de leur appariement et sur leur distribution au niveau des styles anxieux/ambivalent et évitant.

Les divers résultats relatifs à l'appariement des individus en fonction des styles d'attachement font ressortir le rôle que jouent les styles d'attachement des conjoints dans leur dynamique amoureuse et leur niveau d'adaptation à la vie conjugale. Deux tendances générales peuvent être identifiées. La première

apporte certaines évidences pour l'appariement en fonction de la similitude des styles d'attachement: l'attachement anxieux des femmes est associé positivement et significativement à l'attachement anxieux des hommes. Cette tendance, bien que non significative, est observée concernant la relation entre les indices de sécurité des hommes et des femmes. Également, il y a une plus grande proportion de dyades, à l'intérieur desquelles les deux conjoints possèdent un style d'attachement sécurisant. Ces résultats corroborent les théories et les études démontrant que les gens ont tendance à s'associer en fonction de leurs ressemblances (e.g., Buss & Barnes, 1986). Une deuxième tendance révèle que l'anxiété et l'évitement sont des indices d'attachement positivement reliés entre eux seulement dans les dyades où c'est la cote de la femme qui est élevée sur l'échelle d'évitement et la cote de l'homme élevée sur l'échelle d'anxiété. Comme d'autres auteurs l'ont déjà souligné dans leurs études antérieures (Feeney & Noller, 1990), il est impossible de déterminer avec certitude la cause expliquant ce phénomène. Est-ce l'anxiété de l'un qui suscite l'évitement de l'autre et vice versa ? Ou est-ce la pérennité des styles d'attachement chez les humains qui serait à l'origine du choix des partenaires de façon à ce que les individus s'engagent dans des relations susceptibles de correspondre à leurs attentes et à confirmer leurs modèles mentaux (e.g., Caspi & Herberner, 1990)? Ainsi, par exemple, un homme craignant l'abandon serait poussé à privilégier le contact avec une partenaire manifestant des comportements d'évitement. Il serait alors justifié de faire preuve d'un attachement anxieux envers sa partenaire. De même qu'une femme mal à l'aise dans l'intimité pourrait susciter par son évitement un

comportement accaparant chez son partenaire et par conséquent, se trouver raisonnable de vouloir préserver une certaine distance. Certains résultats de recherche permettent de supporter la notion selon laquelle il y a une continuité des modèles mentaux à travers les diverses étapes du cycle de la vie (Sroufe et al., 1990; Feeney & Noller, 1990; Collins & Read, 1990; Hazan & Shaver, 1987). Toutefois, il serait nécessaire d'entreprendre une étude de type longitudinal pour vérifier, jusqu'à quel point, ces modèles mentaux peuvent être malléables en fonction du type de relation en cours.

Par ailleurs, bien que la similitude des styles d'attachement semble favoriser l'union de deux individus, et bien qu'une certaine complémentarité s'observe entre le style anxieux/ambivalent et le style évitant, ces appariements ne sont pas garants d'une meilleure satisfaction dans le couple. En effet, seules les dyades comprenant un homme et une femme, dont le style d'attachement est sécurisant, se démarquent des trois autres types de dyades (type sécurisant-F, sécurisant-H et non-sécurisant, dans lesquelles un ou les deux partenaires adoptent un style non-sécurisant) par des cotés supérieures d'ajustement conjugal. De plus, un plus grand pourcentage d'individus de tous les styles d'attachement sont en relation avec des partenaires caractérisés par un style sécurisant et un plus grand pourcentage (59%) des couples appartiennent à la dyade de type "sécurisant", dans laquelle les deux conjoints sont caractérisés par un style sécurisant. À la lumière de ces résultats, il est donc permis de spéculer que les gens possédant un style sécurisant ont plus de chance de demeurer plus longtemps mariés (ou de vivre en cohabitation avec un partenaire), d'appartenir à

une dyade amoureuse dans laquelle les deux partenaires figurent comme étant de style sécurisant et ainsi, de connaître un ajustement conjugal satisfaisant dans leur couple.

Les résultats relatifs aux deux types de dyades suivants: le type "sécurisant-H" où l'homme est caractérisé par un style sécurisant et sa conjointe par un style non-sécurisant et le type "sécurisant-F" où la femme possède un style sécurisant et son conjoint un style non-sécurisant, méritent d'être analysés. Dans le premier type de dyade, il existe un écart significatif entre les cotes d'ajustement conjugal des deux conjoints: la femme dont le style est non-sécurisant obtient une cote significativement inférieure à celle de son conjoint. Dans le deuxième type de dyade, il n'y a pas de différence significative entre les cotes d'ajustement conjugal des deux conjoints. Il est possible d'émettre certaines hypothèses à l'égard de ces patrons de résultats. Il est admis dans la documentation sur l'ajustement conjugal que la femme peut avoir une fonction de baromètre dans le fonctionnement du couple (Gottman, 1989). De plus, les femmes seraient davantage préoccupées par les thèmes d'attachement et d'intimité (Gilligan, 1982). De plus, selon la théorie de l'attachement, la présence simultanée et complémentaire de trois sous-systèmes comportementaux est jugée indispensable pour que l'on puisse parler d'une relation amoureuse. Outre le sous-système d'attachement (comprenant les styles d'attachement) et le sous-système régissant les comportements sexuels, il y a le sous-système par lequel une personne offre un support affectif et des soins à une autre personne (Shaver et al., 1987). Or, selon Shaver et al. (1987), des déficiences dans ce dernier sous-système pourrait

être à l'origine de certains problèmes de couples. De plus, les femmes seraient plus attentives au manque de support affectif et réconfortant de la part de leur conjoint. Corroboration ces affirmations, Eichenbaum (1983) suggère, en se basant sur des études cliniques, que les femmes ont appris à être à l'écoute des autres, à leur apporter un support affectif et à prendre soin d'eux, de sorte qu'elles ont tendance à répondre aux besoins de sécurité de leur conjoint. Par contre, leur estime de soi est atteinte dans le cas où elles n'ont pas l'impression d'être efficaces à procurer des soins à leur conjoint. Toutefois, la situation inverse ne se réalise pas. Les hommes apprennent à valoriser des comportements favorisant l'autonomie, l'individuation, la performance et le support matériel, au détriment des habiletés leur permettant d'être à l'écoute des autres et à leur apporter des soins affectifs. En appliquant ces différentes données aux présents résultats, nous pouvons supposer que dans la dyade de type "sécurisant-H", une femme de style non-sécurisant ne pourrait pas s'appuyer sur le support de son mari, même si celui-ci possède un style sécurisant. Ceci aurait pour effet de maintenir une faible cote d'ajustement de la femme par rapport à celle de l'homme. Par contre, à l'intérieur de la dyade de type "sécurisant-F", un homme de style non-sécurisant pourrait toujours compter sur le support de sa femme. De plus, même lorsque celle-ci possède un style d'attachement sécurisant, elle pourrait être affectée par le style non-sécurisant de son mari et s'en sentir responsable. L'écart entre les cotes d'ajustement des deux partenaires se retrouverait donc réduit. Il importe d'ajouter certaines précisions à ce sujet, puisque cette explication semble contredire les résultats de l'étude de Simpson et

al. (1992). Ces auteurs ont démontré que les hommes qui ont un style sécurisant étaient capables d'apporter du support à leur partenaire, lorsque celle-ci était confrontée à une situation suscitant de l'anxiété chez elle. Toutefois, il n'a pas été prouvé que ces hommes pouvaient apporter un support continu et quotidien à leur femme si celle-ci éprouvait des difficultés à plus long terme. De plus, Simpson et al. (1992) ne précisent pas le degré d'ajustement des conjoints de la dyade. En conclusion, les problèmes conjugaux peuvent être le reflet de faiblesses dans l'un ou l'autre des trois sous-systèmes mentionnés plus haut. Ils peuvent également être le reflet de problèmes propres à des dynamiques spécifiques dans lesquelles les styles d'attachement de l'un et de l'autre contribuent au maintien d'interactions dysfonctionnelles, telles qu'observées dans les couples où sévissent des problèmes de violence conjugale (Mayseless, 1991). La poursuite des recherches, utilisant des mesures comportementales, s'avérerait très profitable pour la compréhension théorique et clinique du rôle de l'attachement dans les relations amoureuses.

Références

- Ainsworth, M. D. S., Blechar, M. C., Waters, E., & Wall, S. (1978). Patterns of attachement: A psychological study of the strange situation. Hillsdale, NJ: Erlbaum.
- Ainsworth, M. D. S. (1989). Attachments beyond infancy. American Psychologist, 44, 709-716.
- Baillargeon, J., Dubois, G., & Marineau, R. (1986). Traduction française de l'échelle d'ajustement dyadique. Revue Canadienne des Sciences du Comportement, 18, 25-34.
- Bartholomew, K. (1990). Avoidance of intimacy: An attachment perspective. Journal of Social and Personal Relationships, 7, 147-178.
- Bartholomew, K., & Horowitz, L. M. (1991). Attachment styles among young adults: A test of four-category model. Journal of Personality and Social Psychology, 61, 226-244.
- Bowlby, J. (1969). Attachment and Loss: Attachment. New York: Basic Books.
- Bowlby, J. (1973). Attachment and Loss: Separation, Anxiety and Anger. New York: Basic Books.
- Bowlby, J. (1979). The making and breaking of affectionnal bonds. London: Tavistock.
- Bretherton, I. (1985). Attachment theory, retrospect and prospect. Growing Points in Attachment Theory and Research. Monographs of the Society for Research in Child Development, 50, 3-38.

- Bradbury, T. N., & Fincham, F. D. (1990). Attributions in marriage: Review and critique. Psychological Bulletin, 107, 3-33
- Buss, D. M., & Barnes, M. (1986). Preferences in human mate selection. Journal of Personality and Social Psychology, 50, 559-570.
- Carnelley, K. B., & Janoff-Bulman, R. (1992). Optimism about love relationships: General vs specific lessons from one's personal experiences. Journal of Social and Personal Relationships, 9, 5-20.
- Caspi, A., & Herbener, E.S. (1990). Continuity and Change: Assortative marriage and the consistency of personality in adulthood. Journal of Personality and Social Psychology, 58, 250-258.
- Collins, N. L., & Read, S. J. (1990). Adult attachment, working models, and relationship quality in dating couples. Journal of Personality and Social Psychology, 58, 644-663.
- Campos, J. J., Barrett, K. C., Lamb, M. E., Goldsmith, H. H., & Stenberg, C. (1983). Socioemotional development. In M. M. Haith & J. J. Campos (Eds.), Handbook of child psychology: Vol. 2. Infancy and psychology (pp. 783-915). New York: Wiley.
- Eichenbaum, L., & Orbach, S. (1983). What do women want: Exploding the myth of dependency. New York: Coward-McCann, Inc.
- Feeley, J. A., & Noller, P. (1990). Attachment style as a predictor of adult romantic relationships. Journal of Personality and Social Psychology, 58, 281-291.

- Feeney, J. A., & Noller, P. (1991). Attachment style and verbal description of romantic partners. Journal of Social and Personal Relationships, 8, 187-215.
- Gilligan, C. (1982). In a different voice: Psychological theory and women's development. Cambridge: Harvard University Press.
- Gottman, J. M., & Krokoff, L. J. (1989). Marital interaction and satisfaction: A longitudinal view. Journal of Consulting and Clinical Psychology, 57, 47-52.
- Hazan, C., & Shaver, P. R. (1987). Romantic love conceptualized as an attachment process. Journal of Personality and Social Psychology, 52, 511-524.
- Kobak, R. R., & Hazan, C. (1991). Attachment in marriage: Effects of security and accuracy of working models. Journal of Personality and Social Psychology, 60, 861-869.
- Levy, M. B., & Davis, K. E. (1988). Lovestyles and attachment styles compared: Their relations to each other and to various relationship characteristics. Journal of Social and Personal Relationships, 5, 439-471.
- Mayseless, O. (1991). Adult attachment and courtship violence. Family Relations, 40, 21-28.
- Mikulincer, M., & Erev, I. (1991). Attachment style and the structure of romantic love. British Journal of Social Psychology, 30, 273-291.

- Pedhazur, E. J. (1982). Multiple regression in behavioral research: Explanation and prediction (2nd ed.). Fort Worth, Texas: Holt, Rinehart and Wilson.
- Pistole, M. C. (1989). Attachment in adult romantic relationships: Style of conflict resolution and relationship satisfaction. Journal of Social and Personality Relationships, 6, 505-510.
- Sabourin, S., Lussier, Y., Laplante, B., & Wright J. (1990). Unidimensional and multidimensional models of dyadic adjustment: A hierarchical reconciliation. Psychological Assessment: A Journal of Consulting and Clinical Psychology, 2, 333-337.
- Senchak, M., & Leonard, K. E. (1992). Attachment styles and marital adjustment among newlywed couples. Journal of Social and Personal Relationships, 9, 51-64.
- Shaver, P., & Hazan, C. (1987). Being lonely, falling in love: Perspectives from attachment theory. Journal of Social Behavior and Personality, 2, 105-124.
- Shaver, P. R., Hazan, C., & Bradshaw, D. (1987). Love as attachment: The integration of three behavioral systems. In R. Sternberg & M. Barnes (Eds.), The psychology of love (pp. 68-99). New Haven, CT: Yale University Press.
- Simpson, J. A. (1990). Influence of attachment styles on romantic relationships. Journal of Personality and Social Psychology, 59, 971-980.

- Simpson, J. A., Rholes, W. S., & Nelligan, J. S. (1992). Support seeking and support giving within couples in an anxiety-provoking situation: The role of attachment styles. Journal of Personality and Social Psychology, 62, 434-446.
- Spanier, G. B. (1976). Measuring dyadic adjustment: New Scales for assessing the quality of marriage and similar dyads. Journal of Marriage and Family, 38, 15-28.
- Sroufe, L. A., Egeland, B., & Kreutzer, T. (1990). The fate of early experience following developmental change: Longitudinal approaches to individual adaptation in childhood. Child Development, 61, 1363-1373.
- Thompson, J. S., & Snyder, D.K. (1986). Attribution theory in intimate relationships: A methodological review. American Journal of Family Therapy, 14, 123-138.

Notes des Auteurs

Cette recherche a été réalisée grâce à des subventions du Conseil de Recherche en Sciences Humaines du Canada, ainsi que du Fonds FCAR du Gouvernement du Québec accordées à Yvan Lussier et à Stéphane Sabourin. Cet article s'inscrit dans le cadre du mémoire de Maîtrise de la première auteure.

Les demandes de tirés-à-part doivent être adressées à Yvan Lussier, Ph.D., Département de Psychologie, Université du Québec à Trois-Rivières, C.P. 500, Trois-Rivières, Québec, Canada, G9A 5H7.

Tableau 1

Corrélations entre les dimensions d'attachement et l'ajustement dyadique de la femme et de l'homme.

	1	2	3	4	5	6	7
1. Attachement sécurisant de la femme							
2. Attachement anxieux/ambivalent de la femme		-.26*					
3. Attachement évitant de la femme			-.54**	.26*			
4. Ajustement conjugal de la femme	.08		-.50**	-.26*			
5. Attachement sécurisant de l'homme	.12	.02	.05	-.01			
6. Attachement anxieux/ambivalent de l'homme	.14	.45**	.24*	-.52**	-.16		
7. Attachement évitant de l'homme	.03	.06	.07	-.06	-.46**	.33**	
8. Ajustement conjugal de l'homme	.02	-.39**	-.14	.73**	.02	-.44**	-.16

* $p < .01$, ** $p < .001$

Tableau 2

Régressions hiérarchiques prédisant l'adaptation conjugale de la femme et de l'homme à partir des indices d'attachement des deux conjoints

Variable prédictive: Adaptation Conjugale de la Femme				
	Bêta	R ²	dl	F
<u>étape 1</u>				
Style d'attachement de la femme		.30	(3,113)	16.18***
.Évitant	-.18*			
.Anxieux/ambivalent	-.34***			
.Sécurisant	-.18*			
<u>étape 2</u>				
Style d'attachement de l'homme		.39	(6,110)	11.95***
.Évitant	.09			
.Sécurisant	.0004			
.Anxieux/ambivalent	-.37***			
Variable prédictive: Adaptation Conjugale de l'Homme				
	Bêta	R ²	dl	F
<u>étape 1</u>				
Style d'attachement de l'homme		.20	(3,113)	9.44***
.Évitant	-.07			
.Ambivalent	-.31**			
.Sécurisant	-.01			
<u>étape 2</u>				
style d'attachement de la femme		.27	(6,110)	6.64***
.Évitant	-.03			
.Ambivalent	-.29**			
.Sécurisant	-.12			

*p < .06, **p < .01, ***p < .001

Tableau 3

Répartition des conjoints dans les dyades en fonction de leur style d'attachement

Style d'attachement de la femme	Style d'attachement de l'homme		Total
	Sécurisant	Non-sécurisant	
Sécurisant	72	18	90
			73.2
Non-sécurisant	20	13	33
			26.8
Total	92	31	123
Pourcentage	74.8	25.2	100

Tableau 4

Moyennes d'adaptation conjugale en fonction des types de dyade amoureuse

	Types de dyade amoureuse			
	Sécurisant	Sécurisant-F	Sécurisant-H	Non-sécurisant
Adaptation conjugale de la femme	188.44a	109.00b	103.55b	109.07b
Adaptation conjugale de l'homme	119.42a	106.50b	112.55b	109.92b

Note. Les moyennes qui ne partagent pas la même lettre sont significativement différentes les unes des autres (Scheffé $p < .01$).

Remerciements

L'auteure souhaite exprimer sa gratitude à son directeur de mémoire Yvan Lussier, Ph.D., professeur de psychologie à l'Université du Québec à Trois-Rivières, pour sa contribution indéniable à la réalisation du présent article. Ses conseils judicieux et efficaces ont été grandement utiles et appréciés. Les échanges d'idées fructueux furent sources de stimulation intellectuel. De plus, ses encouragements et sa disponibilité ont grandement suscité la motivation de l'auteure dans la poursuite de son travail. L'auteure désire également formuler sa reconnaissance à Stéphane Sabourin, Ph.D., professeur à l'École de Psychologie de l'Université Laval, pour son analyse critique et constructive concernant l'ensemble du travail accompli. Finalement, l'auteure tient à remercier Chantal Turgeon pour sa collaboration dans les étapes de recrutement de l'échantillon et de l'entrée des données.